



BELGIQUE

PhotoBrussels passe un cap



BELGIQUE



PhotoBrussels passe un cap

Plus étoffé, avec 56 lieux contre 38 l'année dernière, le festival convoque quelque 300 photographes dans des institutions, centres d'art, galeries, fondations, écoles et autres lieux mixtes.

PAR SOPHIE BERNARD

En haut :
Vue des photos de Boris
Mikhailov dans l'exposition
« Generations of Resilience »
au Hangar.
© Be Culture.

Vue de l'exposition de Marina
Gadonneix, galerie Christophe
Gaillard Bruxelles.
© Photo Philippe de Gobert/Courtesy
de l'artiste et galerie Christophe
Gaillard.



« L'objectif est de resserrer la manifestation en misant toujours sur la diversité, mais en étant plus sélectifs. »

**DELPHINE DUMONT, DIRECTRICE DE
PHOTOBRSSELS ET FONDATRICE DU HANGAR.**
© DR.



Pari gagné pour Delphine Dumont, directrice et fondatrice de la manifestation qui dirige le Hangar, rare espace bruxellois dédié au médium (où le festival se prolongera jusqu'au 23 mars), qui est à l'initiative de la manifestation. « De nombreux lieux nous ont rejoints depuis la première édition en 2017 qui comptait moins de dix participants. Ils nous font désormais confiance. D'édition en édition, nous avons gagné en crédibilité. » Car paradoxalement, la capitale belge a beau compter plusieurs écoles de photographie et être riche en lieux culturels, bien peu d'entre eux consacrent leur programmation au médium. Constitué de neuf membres, le comité se réunit cinq à six fois par an. « À l'avenir, l'objectif est de resserrer la manifestation en misant toujours sur la diversité, mais en étant plus sélectifs. »

La photographie belge en bonne place

Parmi les nouveaux venus cette année, Christophe Gaillard, qui a ouvert un espace à Bruxelles en septembre, n'a pas hésité : « C'est important de s'impliquer dans l'écosystème bruxellois. » Le galeriste français s'est installé dans un quartier populaire (face au futur KANAL-Centre Pompidou, qui devrait ouvrir en septembre 2025), dans une ancienne demeure de maître, loin de l'esprit *white cube*. Il y présente Marina Gadonneix aux côtés de l'artiste contemporain Éric Baudart. Même intérêt pour Lee-Bauwens, galerie-lieu de vie ouverte il y a dix ans, participant pour la deuxième fois avec un solo show ➔



Paola Salerno.
« Sans titre » de la série « Go
go New York 1986-1988 ».
Eleven Steens.
© Paola Salerno

Jean Depara.
« Couple en noir et blanc,
Léopoldville, 1955-1965.
Cloud Seven.
© Jean Depara/Courtesy Revue Noire,
Paris.



A Riso Space Odyssey,
Tipi Bookshop.
© Tipi Bookshop.

En bas :
**Cloud Seven, les photos d'Alain
Nzuzi Polo.**
© Photo Tim Evers/Courtesy Cloud
Seven.

du Belge Lucas Leffler. Mais PhotoBrussels, c'est aussi des lieux atypiques, à l'instar de Eleven Steens qui dédie (jusqu'au 26 mai) un de ses quatre étages à trois photographes, notamment les pièces uniques sur toile de Ilan Weiss et les *vintages* des années 1980 de Paola Salerno. Comme l'explique son fondateur Serge Carrasco : « *Je suis collectionneur d'art et la photo m'intéresse en tant que telle. L'année dernière, ma première participation m'a apporté plus de visiteurs.* » Singulier dans un autre genre, Cloud Seven, fondé par Frédéric de Goldschmidt, mêle espaces d'exposition et *coworking* sur trois niveaux. Pour sa deuxième participation, le collectionneur met en regard deux générations de photographes congolais : Jean Depara avec des *vintages* des années 1950 à 1970 et le contemporain Alain Nzuzi Polo. À la diversité des lieux – dont pour la première fois Tipi Bookshop, rare librairie consacrée à la photographie, où il fait bon s'attarder – répond une variété d'approches du médium, du documentaire aux formes les plus plasticiennes mixant les médias. La manifestation conjugue aussi des émergents et des « historiques », parmi lesquels de nombreux internationaux tel que Michael Ackerman, présenté ➔

« *Je suis
collectionneur
d'art et la photo
m'intéresse en tant
que telle.* »

**SERGE CARRASCO, FONDATEUR DE ELEVEN
STEENS.**





Jonathan Rosic.
Ghosts (A001-A002), 2023,
photographies trouvées,
32 x 42 cm. Galerie Archiraar.
© Jonathan Rosic.

En bas :
Oleksandr Suprun.
Sunflowers II, 1975.
« Generations of Resilience »
au Hangar.

Alexander Chekmenev.
Ukraine, Luhansk, de la série
« Passport », 1994.
« Generations of Resilience »
au Hangar.
© Alexander Chekmenev.

accueillie en Allemagne et en Autriche dès le début de la guerre. C'est ainsi que le rez-de-chaussée du Hangar présente les œuvres originales de Boris Mikhaïlov et Yevgeniy Pavlov, et d'autres pionniers de l'ère soviétique. Dans les années 1970 et 1980, ils ont développé leur propre langage pour résister – collages, colorisation, etc. À ces aînés de l'école de Kharkiv s'ajoutent ceux qui ont œuvré dans les années 1990, dont Alexander Chekmenev avec sa série « Passport » (1994-1995), ainsi que les générations suivantes. Comme Daria Svertilova, née à la fin des années 1990, qui vit en France, où elle travaille pour la presse, et d'autres restés en Ukraine, âgés de 20 à 22 ans. Leurs travaux, souvent émouvants, témoignent de la vie quotidienne en temps de guerre.

PhotoBrussels ne pouvait rêver meilleur porte-drapeau que cette exposition racontant 60 ans de regards ukrainiens sur leur pays.

8^e PhotoBrussels Festival, du 25 janvier au 25 février 2024.

photobrusselsfestival.com

hangar.art

à la Box Galerie et à L'Enfant sauvage. Une place de choix est aussi faite à la photographie belge – notamment Jonathan Rosic à la galerie Archiraar ou Jacques Sonck, découvert récemment, qui photographie ses compatriotes en noir et blanc depuis 20 ans (à la Fondation A, jusqu'au 31 mars).

Gros plan sur l'Ukraine

Dans ce concert où la qualité est le plus souvent au rendez-vous, l'exposition du Hangar « Generations of Resilience » fait date. Elle rassemble 22 photographes ukrainiens sous le co-commissariat du Hangar et de Kateryna Radchenko, curatrice et artiste basée en Ukraine. L'exposition a été réalisée en collaboration avec le Museum Of Kharkiv School Of Photography (MOKSOP), dont la collection a pu être

